

Présentation du séminaire

Les raisons d'un séminaire permanent pour enseignants de langue italienne au Mémorial de la Shoah.

L'immense quantité d'œuvres consacrées au génocide des Juifs d'Europe et surtout la divulgation de masse ainsi que la transformation de la Shoah en spectacle à travers la télévision, la presse, les témoignages, le cinéma et les cérémonies commémoratives risquent d'être inversement proportionnels à la compréhension profonde de cet événement.

L'intention divulgatrice des "faits" a souvent prévalu sur la rigueur qualitative du contenu, outre le fait que l'ampleur de la recherche et l'abondance de la documentation à disposition aujourd'hui rendent difficile pour tous de s'orienter à l'intérieur d'un catalogue encyclopédique en constante évolution et de maîtriser l'histoire complexe de la Shoah.

L'assassinat du peuple juif doit être enseigné en premier lieu comme un événement historique, qui s'inscrit dans le contexte plus large de la Seconde guerre mondiale, du nazisme et de l'Allemagne d'Hitler, l'insérant dans le cadre de l'histoire culturelle et politique européenne, étant donné que le génocide fut un phénomène de nature transnationale.

Mais un enseignement limité à la seule chronologie des faits et à la commémoration du mal subi par les victimes, c'est-à-dire incapable de reconstruire et de comprendre la pensée des bourreaux et leur vision de l'humanité – en particulier les Juifs, en tant que symbole du mal absolu – serait un enseignement voué à l'échec, avec le risque de ne pas saisir la nature politique spécifique et sans précédents (non pas unique parce que tout événement historique est en soi unique) du crime appelé Shoah et, en substance, de la présenter dans notre enseignement comme un des nombreux crimes contre l'humanité et des violences de guerre. Voilà donc pourquoi il est nécessaire d'élargir l'analyse, en interrogeant aussi les racines du discours antisémite, le poids de l'idéologie nazie et, plus en général, de l'irrationnel et de la peur, remettant en discussion les structures politiques de notre modernité, nos valeurs de référence et nos modèles de pensée.

Nous croyons que *penser* un crime de cette nature signifie surtout nous forcer à lui attribuer un sens, pour le rendre non seulement *disable* (bien qu'avec les limites du langage humain) mais surtout *intelligible* pour nos élèves et pour le public à qui nous adressons notre travail, en tentant de ré-élaborer une narration historique compréhensible qui réussisse à éviter le risque de la métaphore du mal absolu, du "plus jamais!", de la barbarie contre la civilisation, de la parenthèse sanguinaire dans un monde civilisé.

Enseigner le génocide des Juifs d'Europe a-t-il toujours été lié à une réflexion sur l'objet de cet enseignement? Savons-nous bien ce que nous voulons transmettre aux jeunes avec l'histoire de la Shoah? Qu'est-ce que nous voulons mettre en évidence et faire apprendre de cet événement? Et enfin, quelle signification a l'exhortation collective de transformer cet enseignement, au nom du «devoir de mémoire», en un instrument d'éducation morale des futurs citoyens?

Pour affronter la question de la Shoah, il faut accepter de *penser* de manière différente, parce que cet événement bouleverse les catégories traditionnelles du raisonnement.

Est-il possible de faire une leçon sur Auschwitz sans comprendre et sans faire comprendre que le génocide a représenté l'achèvement d'une longue politique de refus et de diabolisation qui a exclu le peuple juif de l'humanité et en même temps d'un processus biologique qui a conçu le génocide comme une entreprise de « dératification » du monde ? Est-il possible de raconter en classe l'histoire

de la persécution des Juifs sans mettre en lumière que dans les chambres à gaz de Treblinka ou de Birkenau, c'est la notion même d'humanité qui a été détruite, élément qui rend ce génocide, plus que n'importe quel autre, une césure de l'histoire?

Si connaître et comprendre un événement correspondent à deux actions différentes, le défi de la leçon d'Auschwitz est de conjuguer en même temps un enseignement historique, basé sur une connaissance ponctuelle et rigoureuse des faits, et une éducation morale, centrée sur la réflexion sur notre sens des responsabilités et notre liberté de choix.

C'est aussi un enseignement qui interroge et remet en discussion nos choix didactiques, les méthodologies, les approches, la manière d'affronter la Shoah non seulement à travers l'histoire, mais aussi la littérature, la religion, la philosophie.